

«*Et holà! Sachez encore ceci:
vous avez la vie entière pour vous rigoler, et toute la mort pour vous reposer.*»

FRANÇOIS RABELAIS, *Traité du bon usage de vin*, Paris, Allia, 2009, p. 47.

Asdiwal a perdu sa part d'humour. Il n'y aura plus, pour égayer notre revue, de Chronique des Toqués. Alain Monnier nous a quittés. Helléniste, ethnologue, musicien, artiste, mais surtout pataphysicien, Alain Monnier a enseigné durant plus de vingt ans l'Anthropologie religieuse aux étudiants en histoire des religions de l'Université de Genève. Cet enseignement, immanquablement détonnant et toujours salutairement incongru, donné dans le cadre d'un Département des sciences de l'Antiquité à priori peu enclin à s'intéresser aux Papous de Nouvelle-Guinée et aux Bororos du Brésil, nous aura à tous permis ce «pas de côté» qui est au cœur de notre démarche, tant historique qu'anthropologique.

Par-delà le Maître, il y avait aussi l'homme, dont les étudiants, les nombreux amis, les proches, garderont un souvenir ému. Alain était un dandy extravagant, à la barbiche et aux lunettes improbables, ayant toujours en bouche, tel un magicien du verbe, un de ces calembours dont il avait le secret. Un homme doux, drôle et généreux. On se souviendra de lui, au moment de donner cours sur le cannibalisme, vêtu d'un tablier de cuisine et maniant un couteau de boucher. On se souviendra de lui, et de son sourire malicieux, lorsqu'en guise d'introduction aux *Mythologiques* de Lévi-Strauss, il nous faisait écouter l'ouverture des *Walkyries* de Wagner. On se souviendra de lui, entrant dans la salle et tirant de sa petite mallette jaune, cette coiffe indienne dont il se couronnait soudain, avant de poser une de ces surprenantes questions qui, une année durant, lui servirait de fil rouge : «Le Casoar est-il un oiseau?». On se souviendra surtout d'un Alain affable, fin gourmet et fin cuisinot, toujours prêt à lever le coude à la santé d'Ubu et de Gargantua. Si l'homme n'est plus, l'esprit demeure.

Pour Asdiwal, Daniel Barbu